

# REVUE DE PRESSE

## Le Journal d'Anne Frank



Création du Théâtre des Osses - Centre dramatique fribourgeois

## Revue de presse radio et télévision

- Le 24 janvier 2019 : Geneviève Pasquier et Judith Goudal étaient au 12h45 de la RTS pour parler du spectacle *Le Journal d'Anne Frank*. (Animatrice: Viviane Gabriel / Durée : 11'01)  
<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/rendez-vous-culture-le-journal-danne-frank-est-au-theatre-des-ce-soir-au-theatre-des-osses-a-giviziez-?id=10165174>
- Le 28 janvier 2019, l'émission « Nectar » sur Espace 2 parle du *Journal d'Anne Frank* (journaliste : Thierry Sartoretti / Durée : 27'02")  
<https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/10176659-anne-frank-vivante-et-indispensable-au-theatre.html>
- Le 28 janvier 2019, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier étaient dans l'émission « C'est que du bonheur » sur Radio Fribourg (Journaliste : Amaëlle O'Brien / Durée : 24'50")  
<http://podcasts.radiofr.ch/68ed33bd7563807e222dbc9a28162ca2.mp3?fbclid=IwARIEN3gUvERMsL34LIMJZtcVGEQyDLue-tLuYRa0EtOPkW5-Ciwmtza4bVY>
- Le 29 janvier 2019, Thierry Sartoretti parle du *Journal d'Anne Frank* dans l'émission Vertigo sur RTS 1 (Durée : 5'37")  
[https://rtsww-a-d.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/2019/vertigo\\_20190129\\_standard\\_spectacle-le-journal-d-anne-frank\\_a0719deb-5536-4075-8007-b447dcbdc271-128k.mp3?mediald=10139456](https://rtsww-a-d.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/2019/vertigo_20190129_standard_spectacle-le-journal-d-anne-frank_a0719deb-5536-4075-8007-b447dcbdc271-128k.mp3?mediald=10139456)
- Le 31 janvier 2019, Nicolas Rossier était l'invité du 12h30 sur La Première (Journaliste : Yves Zahno / Durée : 12'59")  
[https://rtsww-a-d.rts.ch/la-1ere/programmes/le-12h30/2019/le-12h30\\_20190131\\_standard\\_l-invite-du-12h30\\_3de5b600-3d55-4531-9d36-5435e6e20ad8-128k.mp3?mediald=10163373](https://rtsww-a-d.rts.ch/la-1ere/programmes/le-12h30/2019/le-12h30_20190131_standard_l-invite-du-12h30_3de5b600-3d55-4531-9d36-5435e6e20ad8-128k.mp3?mediald=10163373)

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier mettent en scène *Le Journal d'Anne Frank* au Théâtre des Osses

# «La force de résister par l'écriture»

ELISABETH HAAS

**ivisiez** » C'est une pièce dont on connaît déjà la fin. La dernière lettre d'Anne Frank à Kitty est datée du 4 août 1944. Le Débarquement en Normandie a eu lieu, les Alliés sont aux portes des Pays-Bas. Mais la famille Anne Frank et les autres clandestins de l'«annexe» sont arrêtés le 4 août et ont partie le 3 septembre de l'ultime convoi parti du camp de transit de Westerbork vers Auschwitz. Anne Frank est déportée à Bergen-Belsen. A cause de la dénutrition et du typhus, son agonie aura duré jusqu'au mois de mars 1945. A peine un mois avant la libération du camp.

On ne saura jamais ce qu'aurait pu devenir sa carrière d'écrivain. Ce qui est sûr, c'est que l'adolescente a retravaillé une partie de son journal intime en prévision d'une publication à la fin de la guerre. A quinze ans, elle avait les ambitions d'auteure. C'est aussi cette force-là de son texte que le théâtre des Osses veut mettre en valeur à Givisiez, à partir de ce soir. Les metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier présentent leur adaptation du *Journal d'Anne Frank*.

## «Le Journal est un formidable message d'espoir»

Geneviève Pasquier

Régulièrement les deux directeurs du Théâtre des Osses s'imposent de penser au jeune public, comme ils le faisaient déjà du temps de la compagnie Pasquier-Rossier. Après une pièce destinée aux enfants, *Le loup des sables*, ce sont les adolescents auxquels ils pensent aujourd'hui. «Oui, c'est le bon moment de faire ce spectacle, commence Nicolas Rossier. *Le Journal*, c'est une parole tellement actuelle! Anne Frank parle très bien de la perte de l'enfance, de l'adolescence, du passage à l'âge adulte. Sur le plan historique, face aux négationnistes, il faut rappeler que c'est un texte fondamental du XX<sup>e</sup> siècle. Les discriminations, l'intolérance, l'antisémitisme, la réalité des enfants dans les pays en guerre sont tristement actuels.»

### «On est concerné»

Geneviève Pasquier rajoute «le féminisme et l'accès à l'éducation», des thèmes qui entrent en résonance avec l'acuité du regard et la modernité d'Anne Frank: «Le champ des questionnements est très vaste. Mais grâce à Anne Frank, on peut se concentrer sur une destinée personnelle et individuelle. On peut s'identifier à cette jeune fille tellement sincère qu'elle touche à l'universel. Elle parle de ses colères et de ses joies de manière tellement limpide qu'on est concerné.»

Mais si le *Journal* s'impose par un nécessaire travail de mémoire alors que les témoins de la Seconde Guerre mondiale disparaissent, il n'est pas exactement théâtral: les directeurs du Théâtre des Osses ont dû faire des choix. Des huit personnes cachées à



## «LES JEUNES RACONTENT L'HISTOIRE AVEC LEURS MOTS»

Le Théâtre des Osses a programmé presque autant de représentations scolaires que publiques. Les élèves des cycles d'orientation du canton en particulier ont été invités à voir *Le Journal d'Anne Frank* à Givisiez. Mais pas seulement: une activité de médiation culturelle a également été coordonnée par Anne Jenny en amont et sera reconduite dans les différents lieux de la tournée. Les élèves du CO de Jolimont, entre autres, ont pu voir une exposition conçue par la Maison Anne Frank, à Amsterdam, montée à Fribourg. La visite guidée a été menée par des pairs, c'est-à-dire des élèves motivés, qui ont suivi une formation de l'institution, explique Anne Jenny: «Les jeunes racontent l'histoire avec leurs mots, pour mieux la partager aux autres.» Il n'est pas question du contexte historique du

*Journal*, de la guerre ou de la Shoah. «Les jeunes approfondissent des notions comme la discrimination, ce que ça veut dire être un citoyen passif ou actif...»

En parallèle à la mission pédagogique et de recherche de la Maison Anne Frank d'Amsterdam, qui se visite comme un musée, c'est le Anne Frank Fonds à Bâle, fondé par son père, qui gère les droits du *Journal*. Après l'arrestation, les manuscrits en néerlandais ont été sauvés par Miep Gies, l'une des courageuses protectrices des huit clandestins durant les deux ans d'enfermement. Elle les a remis à Otto Frank après la guerre. Seul survivant de l'«annexe», il s'est d'abord battu pour la publication du *Journal*, puis pour défendre inlassablement la pensée de sa fille. EH

partir du mois de juillet 1942 dans un «annexe» du 263, Prinsengracht, à Amsterdam, ils ne mettent en scène que les trois adolescents, Anne, son aînée Margot, ainsi que Peter van Pel (qu'Anne nomme Peter van Daan), le fils d'un proche collaborateur du père d'Anne, Otto Frank, qui dirigeait une entreprise avant son aryanisation.

Pour être juste, il faudrait citer également les «protecteurs», qui ont passé outre les menaces qui pesaient sur ceux qui aidaient les Juifs et sans qui leur survie n'aurait pas été imaginable. Il se sont notamment démenés pour trouver des vivres, du papier, des livres. Mais Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier n'envisagent pas une reconstitution naturaliste des événements, qui correspond mieux aux moyens du cinéma. Il s'agit plutôt de mettre en évidence l'actualité du *Journal* et de rendre tangible la force de caractère d'Anne Frank: «Nous avons axé la pièce sur les adolescents, les personnes avec qui elle a le plus d'interactions. On comprend l'histoire à travers eux. On entendra les adultes, mais sans les voir.» De jeunes acteurs récemment sortis des hautes écoles prendront en charge leur voix.

Trois jeunes comédiens professionnels incarnent *Le Journal d'Anne Frank*: Judith Goudal (Anne, à gauche), Yann Philipona (Peter, au centre), Laurie Comtesse (Margot, à droite). Julien James Auzan

### «Un espace symbolique»

Avec le même souci d'éviter une lecture littérale trop «réductrice», la scénographie ne représente pas exactement l'«annexe», comme on peut encore le voir dans ce qui est aujourd'hui la Maison Anne Frank. Le décor s'inspire de escaliers raides des annexes de meubres d'Amsterdam, il suggère l'étroitesse de l'espace, l'enfermement, le sentiment d'oppression dû à la promiscuité et aux fenêtres toujours opaques. Geneviève Pasquier: «Nous avons voulu un espace symbolique, qui permet de se projeter aujourd'hui.»

Quant au texte de la pièce, il résulte d'une sélection. *Le Journal* est trop vaste pour un seul spectacle. Mais la metteuse en scène tenait à faire sentir l'évolution d'Anne Frank. Au printemps 1944, un ministre du Gouvernement des Pays-Bas en exil encourage le peuple, via les ondes, à conserver les témoignages de souffrances de la guerre, au premier chef les journaux intimes: «A partir de ce moment-là, Anne Frank veut devenir écrivain.» Elle se met à réécrire son journal sur de minces feuilles volantes, elle élague, corrige, améliore le style, structure, comme si elle en avait saisi la valeur littéraire. En deux ans, son évolution intellectuelle est saisissante: Nicolas Rossier admire sa maturité, sa «clairvoyance», sa «vivacité d'esprit», la «justesse de ses descriptions et de ses jugements sur elle-même et les autres. Geneviève Pasquier insiste sur le milieu dont elle vient, une famille lettrée et progressiste pour l'époque: «Plus on entends dans le *Journal*, plus on oublie la peur plus on oublie la dureté de sa vie, on remarque que le *Journal* est un formidable message d'espoir. Les clandestins ont des ressources incroyables, ils ne cessent de trouver des motivations, c'est une leçon de vie.»

D'autant qu'Anne Frank a aussi l'humour: «Elle trouve la force de résister par l'écriture, l'imaginaire, la création.» Malgré sa fin terrible, le spectacle s'annonce donc loin d'être plombant.

➤ A partir de je 19h30 Givisiez  
Théâtre des Osses, A l'affiche jusqu'au 10 février

# La jeunesse et la vie pour résister à l'impensable

Le Théâtre des Osses porte *Le journal d'Anne Frank* à la scène. Un texte que tout le monde croit connaître, «mais on oublie à quel point cette adolescente se révèle vive et drôle», soulignent Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, metteurs en scène.

ÉRIC BULLIARD

**GIVISIEZ.** C'est un texte pas tout à fait comme les autres. C'est un monument, un témoignage essentiel sur l'horreur de la Shoah, mais aussi une œuvre littéraire bouillonnante de vie, écrite par une adolescente. Mondialement célèbre, *Le journal d'Anne Frank* se retrouve sur scène, dès ce soir et jusqu'au 10 février, au Théâtre des Osses, à Givisiez.

L'idée de ce spectacle est née d'une séance de brainstorming en vue de futures pièces. «Nous repensons aux livres qui nous avaient marqués», raconte Nicolas Rossier. Le codirecteur du Centre dramatique fribourgeois, se souvient alors de sa lecture du *Journal d'Anne Frank*. «Je l'ai relu et je me suis rendu compte à quel point ce texte est fort. A la fois comme témoignage historique et par son style, son écriture, son ouverture de pensée.»

Avec Geneviève Pasquier, codirectrice, ils tombent d'emblée d'accord sur un principe: «Ne pas en faire une pièce de théâtre, mais un spectacle.» L'adaptation se focalise sur les trois adolescents, Anne, sa sœur Margot et Peter. Lui aussi se retrouve, avec sa famille, enfermé dans l'Annexe, à l'arrière de l'entreprise d'Amsterdam que dirigeait Otto Frank, père d'Anne et Margot.

De juillet 1942 à août 1944, huit personnes se sont cachées dans ce petit appartement, pour échapper aux persécutions nazies. La présence des adultes, dans le spectacle, passe uniquement par des voix, des cris, des injonctions. «Ils sont montrés par les yeux d'Anne, pour qui ils sont des empêchements de tourner en rond», relève Geneviève Pasquier.

## Travail d'adaptation

Comme pour toutes leurs créations, les codirecteurs signent ensemble la mise en scène. Geneviève Pasquier s'est en revanche chargée de l'important travail d'adaptation, approuvé par la Fondation Anne Frank. «Nous n'avions pas le droit de réécrire, mais nous pouvions prendre des extraits, parfois passer à un langage direct.» Au total, elle estime avoir gardé du texte original «moins de 10%», pour aboutir à une heure quarante de spectacle.

Pour interpréter Anne Frank, les metteurs en scène ont tout de suite pensé à la Genevoise Judith Goudal, en raison de «sa vivacité, son énergie et son inté-



Le Théâtre des Osses a choisi de se concentrer sur les trois adolescents: Judith Goudal, Yann Philipona et Laurie Comtesse interprètent Anne Frank, Peter van Pels et Margot Frank. JULIEN JAMES AUZAN

riorité». A ses côtés, Laurie Comtesse – qui a déjà joué aux Osses dans *Les acteurs de bonne foi* – interprète Margot alors que le Fribourgeois Yann Philipona tient le rôle de Peter van Pels (nommé van Daan dans le livre). «Tous trois ont aussi beaucoup participé au montage du texte», souligne Geneviève Pasquier.

Dans cette version scénique, *Le journal d'Anne Frank* suit l'évolution de la jeune fille, ses tourments d'adolescente, les fluctuations de son humeur, entre espoir d'une vie meilleure et prise de conscience de l'horreur qui avance. Aux interactions entre les jeunes, s'ajoutent les relations d'Anne avec ses parents ou d'autres thèmes marquants du livre, comme la présence des protecteurs de la famille. Ces gens qui ont caché et ont nourri huit personnes, chaque jour, pendant deux ans.

Malgré son jeune âge, Anne Frank prend conscience de l'importance de son acte d'écriture. «En mars 1944, elle entend à la radio le ministre de l'Éducation qui appelle à conserver tout ce qui s'est écrit pendant la guerre, rappelle Geneviève Pasquier. Pour elle, c'est un déclic: elle réécrit son journal en vue d'un roman et veut devenir écri-

## «Un message positif»

Elle l'est devenue, à titre posthume: depuis sa première publication à Amsterdam en 1947, *Le journal d'Anne Frank* a été traduit en plus de 70 langues et vendu à 30 millions d'exemplaires. Il a donné lieu à des pièces de théâtre, des films, des BD... «On croit la connaître, mais on oublie souvent à quel point cette adolescente se montre vive, drôle, comment elle observe les adultes», s'enthousiasme Geneviève Pasquier.

Et Nicolas Rossier d'ajouter qu'il ne faut pas craindre un spectacle dépri-

mant, malgré le contexte terrible. «Il y a une puissance de vie dans ce texte, une manière exemplaire de faire face à l'impensable. Elle a une faculté de résistance hors du commun, par son caractère et par l'écriture. J'y vois un message positif.» ■

**Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 10 février.** Réservations: 026 469 70 00, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)  
**La Tour-de-Trême, salle CO2,** jeudi 21 février, 20 h. Réservations: [www.labilletterie.ch](http://www.labilletterie.ch)

## Des scolaires et une exposition

Au total, *Le journal d'Anne Frank* va connaître plus de 85 représentations à Givisiez, en tournée – dont une à la salle CO2 le 21 février – et lors de nombreuses scolaires. De quoi satisfaire les codirecteurs: «Monter des spectacles, c'est une tribune fantastique, mais aussi une responsabilité. Nous avons cherché quelque chose qui ait un impact.» Pour Geneviève Pasquier, proposer aujourd'hui ce texte, c'est aussi poser la question: «Qu'aurions-nous fait? Où nous situons-nous? Dans la majorité silencieuse? Du côté des victimes? Des bourreaux? Aurions-nous risqué notre vie pour cacher des persécutés?»

Pour accompagner le spectacle, une exposition conçue par la Maison Anne Frank tourne en parallèle dans les écoles. Avec la particularité que des élèves volontaires sont formés pour la présenter à leurs camarades. Au CO de Jolimont, où l'exposition a effectué sa première étape en novembre-décembre, «les volontaires étaient si nombreux qu'il a fallu leur demander une lettre de motivation pour les sélectionner», se réjouit Geneviève Pasquier. EB

# Trois voix dans la guerre



Au Théâtre des Osses, *Le Journal d'Anne Frank* est incarné par Laurie Comtesse (Margot), Yann Philipona (Peter) et Judith Goudal (Anne). Julien James Auzan

**C'**est la force du théâtre. Ici et maintenant. Sentir des acteurs de chair et de cris et de larmes. Cette immédiateté justifie le théâtre depuis toujours, mais c'est comme si elle jaillissait avec évidence jeudi soir, sur la scène des Osses, à Givisiez. Portée par le feu des mots d'Anne Frank, par le respect de l'œuvre et le travail absolument pensé, soigné, abouti des metteurs en scène, l'adaptation scénique du *Journal* grimpe sur des sommets d'émotion et plonge jusqu'à laisser abasourdi dans de vertigineux abîmes d'inhumanité.

On reste sans voix quand on partage d'aussi près ce destin fauché dans son élan. Geneviève Pasquier (qui a réalisé aussi la sélection des textes) et Nicolas Rossier ont choisi de ne pas se taire, parce qu'il faut continuer à dire cette histoire-là, parce que l'homme n'en a jamais fini avec la haine. Serait-on du côté des «protecteurs», aujourd'hui comme hier? Ça

retourne en tout cas d'y penser, parce qu'on ne voit pas la fin des discriminations – tout en mesurant l'ampleur systématique et le caractère unique de la Shoah.

## Corps suffoquant

La voix d'Anne Frank, cette jeune fille juive si lucide, si entière, si avide d'apprendre et de vivre, est portée par Judith Goudal. L'actrice a une manière impulsive de s'emporter, une façon d'être surexcitée et puis l'instant d'après profondément déprimée, qui l'identifie à une adolescente. On reconnaît l'ado en elle quand elle ne peut pas s'empêcher de critiquer sa mère, quand elle charrie son mépris pour «Madame van Daan», qu'elle est bien obligée de supporter dans «l'Annexe», ou au contraire quand elle a des rêves envahissants et qu'elle idéalise le seul amoureux qu'elle peut avoir en deux ans de clandestinité: Peter. La traversée de l'adolescence ressemble à un tourbillon émotionnel. La sincérité et

la justesse avec lesquelles Anne Frank parvient à formuler ses contradictions sont renversantes, quand on voit son *Journal* ainsi incarné.

## Elle renaît à la seule idée de respirer l'air frais du dehors

Mais les hauts et les bas si exacerbés que vit Anne Frank, cette fébrilité que le choix des textes et la mise en scène accentuent, tiennent aussi aux circonstances extérieures: la nourriture misérable et le manque de mouvement, la promiscuité, les bombardements, un épisode de cambriolage au bas de la maison où les huit clandestins sont cachés, les nouvelles de la guerre et des amis juifs déportés, le Débarquement qui laisse croire à un dénouement proche... On ressent d'un côté la joie retrouvée

dans une scène cinématographique, art qui fascinait l'adolescente, de l'autre le désespoir et la peur laissant les corps suffoquant, le souffle coupé. Il faut l'entendre abattue, et puis renaître à la seule idée de respirer et sentir l'air frais du dehors... Anne Frank personnifiée, rend intime le drame vécu par six millions de juifs.

## Escaliers «casse-pattes»

A ses côtés, son aînée Margot (Laurie Comtesse) et Peter (Yann Philipona) sont à peine plus âgés qu'elle. Le texte du *Journal* circule entre les trois adolescents, passe de l'un à l'autre. Ce procédé théâtral est fondamental dans ce spectacle: il crée du rythme et rend les trois jeunes solidaires dans le destin. Il sonne juste. Anne Frank a autant besoin des autres – de l'Amie avec un grand A, Kitty, à qui elle se confie – qu'elle se distingue par sa hauteur de vue, par cette absolue nécessité de se retirer par l'écriture dans un monde intérieur

plus vaste, plus intense et meilleur pour (sur)vivre.

Les acteurs évoluent dans une maquette non réaliste, un décor tout blanc, qui s'habille de lumières et de projections offre un ingénieux terrain de jeu, avec une trappe, des escaliers «casse-pattes», des espaces étroits et en hauteur qui rappellent une cachette. Deux rétroprojecteurs, avec leurs feuilles transparentes, disent la simplicité des moyens utilisés. Pas de pathos, d'esbroufe, ni de récupération dans ce théâtre là. Il bouillonne d'inventivité. Même la bande sonore trouve la bonne distance, avec ses mélodies au piano, ses bruits impressionnants et ses quelques voix off. Comment avec un théâtre aussi immédiat proche, engagé, ne pas se sentir concerné? » ELISABETH HAAS

» *Le Journal d'Anne Frank*, représentations jusqu'au 10 février à Givisiez, puis en tournée en Suisse romande, [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch), 026 469 70 01

# Cachés, enfermés et tellement vivants

Avec *Le journal d'Anne Frank*, le Théâtre des Osses réussit un spectacle à la fois poignant et plein de vitalité.

**GIVISIEZ.** On en sort bouleversé, révolté, mais aussi emplí d'une rage de vivre transmise par cette adolescente disparue il y a plus de septante ans. Le livre n'a rien perdu de sa force et la version du *Journal d'Anne Frank* que donne le Théâtre des Osses jusqu'au 10 février (et à CO2 le 21 février) accentue encore son intensité.

Ce texte célébrissime se trouve ici judicieusement condensé. En particulier par le choix, très pertinent, des

metteurs en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier de se concentrer sur les trois adolescents: Anne, sa sœur Margot et Peter qui, avec sa famille, se retrouve lui aussi enfermé dans l'Annexe, cet appartement secret censé mettre huit personnes à l'abri des persécutions nazies.

Focalisé sur ce trio, le spectateur s'attache à ces vifs jeunes gens pris dans les tourments de leur âge: ce corps qui change, ces premiers émois, cette révolte contre la grande sœur modèle et contre les adultes, réduits à des voix. Comme si les adolescents ne pouvaient pas vraiment les voir, eux qui s'intéressent à leurs propres problèmes avant de penser à ceux des autres.

## Sensation d'oppression

Reste que, aussi familière soit-elle, Anne Frank n'est pas une adolescente banale. Certes, elle rêve de patinage artistique et colle des photos de célébrités aux murs de sa chambre, mais, surtout, elle écrit, admirablement, à Kitty, son amie imaginaire. A travers elle, ici, c'est bien au public qu'elle s'adresse.

Avec inventivité, les metteurs en scène ne cessent de rappeler l'importance de cet acte d'écriture, grâce notamment à ces images de rétroprojecteur vintage. Sur la maison stylisée aux allures de maquette d'architecte, les projections permettent en outre de subtils raccourcis narratifs.

Ce décor ramassé sur lui-même se

révèle plein de cachettes et de trappes, minilabyrinthe qui matérialise le confinement. Avec encore la musique et les effets sonores grinçants et craquants de François Gendre, le sentiment d'oppression demeure omniprésent. Tout comme les menaces extérieures, «les nouvelles sinistres» arrivées par la radio, qui provoquent ce cri: «Pourquoi les hommes sont-ils si fous?»

## La vitalité en espace clos

Dans cet univers confiné, la jeunesse et la vie éclatent de partout. Deux forces qu'incarnent les trois épatants comédiens, Judith Goudal, Laurie Comtesse et Yann Philippona. Ils passent des chamailleries à la jalou-

sie, de la peur à l'espoir, de la faim aux rêves, avec un mélange de candeur, de maladresse et de fougue propre à l'adolescence.

Leur vitalité bouillonnante rend l'épilogue d'autant plus déchirant. Ce couperet que l'on connaît, que l'on sent venir et qui n'en demeure pas moins insoutenable. Quelques jours plus tôt, Anne Frank écrivait dans son journal: «Malgré tout, je crois encore à la bonté innée des hommes.» EB

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 10 février. [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch).

La Tour-de-Trême, salle CO2, jeudi 21 février. Réservations: [www.labilletterie.ch](http://www.labilletterie.ch)

## Voix intérieures

Par Sarah Juilland

Une critique sur le spectacle :

*Le Journal d'Anne Frank* / D'après les textes d'Anne Frank / Mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 24 janvier au 10 février 2019 / [Plus d'infos](#)



Quoique bouleversant, *Le Journal d'Anne Frank* ne se réduit pas à un témoignage tragique sur un pan sombre de l'Histoire : c'est aussi, et surtout, le récit de « l'aventure dangereuse [...] romantique et intéressante » (*Le Journal d'Anne Frank*) d'une adolescente inspirée et inspirante. Sur la toile de fond obscure de la Shoah et de la vie clandestine, l'adaptation de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier au Théâtre des Osses suggère l'adolescence plus que la guerre, le rire et la poésie plus que le désespoir et le pathétique. Confiant les pages du journal aux voix complices et solidaires de trois adolescents, la mise en scène souligne l'universalité et l'atemporalité du message d'Anne : sa voix semble en contenir tant d'autres.

Au centre de l'espace scénique se dresse une construction blanche, pareille à des pages de journal, ne demandant qu'à être habillées de mots. La structure évoque l'Annexe – lieu de vie des clandestins – sans chercher à la reproduire de façon réaliste. Dans un recoin, sous un escalier, des ombres de mains se disputent un mystérieux objet. Un calepin est projeté sur le devant de la scène ; à sa suite déboulent des jeunes gens enjoués et impatients. Lisant de brefs passages chacun à leur tour, ils entrent progressivement dans la peau des protagonistes du journal : Anne Frank, Margot Frank et Peter Van Daan, les trois adolescents de l'Annexe. Les comédiens réactivent l'histoire de la famille Frank-Van Daan et appellent à se souvenir de la condition des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Ce geste symbolise le devoir de mémoire et de transmission qui incombe à une génération où s'éteignent les derniers témoins des atrocités nazies. Durant le spectacle, les trois adolescents se partagent le récit d'Anne Frank, prêtant leur voix à ses pensées et leur corps à son entourage. Les adultes ne se manifestent qu'en tant que fond sonore, mêlant bavardages et injonctions : l'attention se porte sur la jeunesse, ses idéaux et son regard à la fois lucide et empli d'espérances sur le monde. Le dispositif scénique fonctionne comme une métaphore, transmettant les caractéristiques de la vie clandestine : l'exiguïté des lieux, le sentiment constant d'oppression et la promiscuité. Néanmoins, le décor revêt également une dimension ludique : ses façades vierges se parent régulièrement de dessins ou écritures projetés par les jeunes gens à l'aide d'un rétroprojecteur et ses murs amovibles, trappes et charnière insufflent un air comique à leurs déplacements. La richesse scénographique – véritable « patte » de la Cie Pasquier-Rossier exploitée dans des mises en scène antérieures, telles que *Le Loup des sables* en 2018 qui fusionnait théâtre et animation vidéo – estompe les barrières entre réel et imaginaire, tout en infusant une dimension imagée et poétique au spectacle. Lumières et musiques classiques sont aussi convoquées, afin d'accompagner les émotions des protagonistes : angoisses, joies, craintes, rage de vivre.

L'actualisation, par l'intermédiaire du théâtre, du monument historique et littéraire que représente *Le Journal d'Anne Frank* met en exergue la cyclicité de l'histoire, la nécessité du travail de mémoire et le rôle d'une jeunesse qui s'apprête à écrire les pages de l'histoire à venir. Les réflexions d'Anne Frank, concernant la guerre, les clandestins, le statut de la femme dans la société et l'oppression, résonnent avec force dans l'actualité : « Pourquoi dépense-t-on chaque jour des millions pour la guerre et pas un sou pour la médecine, pour les artistes, pour les pauvres ? Pourquoi les gens doivent-ils souffrir la faim tandis que dans d'autres parties du monde une nourriture surabondante pourrit sur place ? Oh, pourquoi les hommes sont-ils si fous ? » (*Le Journal d'Anne Frank*). Les mots – et maux – de la jeune femme font encore sens au regard des problématiques contemporaines. Anne Frank se fait porte-parole de la jeunesse, synonyme d'avenir, et délivre un message d'humanité atemporel et mémorable : « En attendant, je dois garder mes pensées à l'abri, qui sait, peut-être trouveront-elles une application dans les temps à venir ! » (*Le Journal d'Anne Frank*).

Malgré la gravité de la situation des clandestins – rappelée par de cruelles irrptions de réalité, telles que bombardements et bruits d'avions –, le spectacle de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier est *vivant*. C'est avec beaucoup d'humour, de poésie et de légèreté que les comédiens voyagent dans l'univers créatif et romantique d'Anne Frank. Au-delà de l'angoisse et du danger, le récit est aussi celui d'une adolescente en prise avec les problèmes de son âge : conflits familiaux, puberté, questionnements sur la sexualité, histoires d'amour. Le décalage entre la verdeur d'Anne Frank et l'horreur de la guerre fait osciller entre éclats de rire et serremments de cœur. La pièce est vivante à la fois par l'humour et la gaité du monde intérieur de la jeune femme, mais aussi par la pertinence et l'actualité de son message. Transcendant les ans et la mort, les paroles d'Anne Frank trouvent leur écho dans toutes les voix, jeunes ou non, qui embrassent un espoir de paix, de justice et d'amour.

# Bien à toi

Par [Thibault Hugentobler](#)

*Le Journal d'Anne Frank* / D'après les textes d'Anne Frank / Mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier / Théâtre des Osses / du 24 janvier au 10 février 2019 / [Plus d'infos](#)



*Le Théâtre des Osses présente jusqu'au 10 février une adaptation du Journal d'Anne Frank, entreprise périlleuse à la vue de la notoriété de ce texte. La troupe parie tout de même sur la fraîcheur innocente et pourtant terriblement lucide d'une œuvre troublante. C'est donc avec fureur et légèreté que les comédiens, sans altérer le contenu du Journal, livrent une interprétation questionnant à la fois la mémoire de la Shoah, sa transmission et les nouvelles formes de barbarie.*

« Et [la] vainqueur[e], déjà vaincu[e], seul[e] au milieu de son silence. »

*Antigone*, Jean Anouilh

Trois jeunes débarquent sur scène et se disputent autour d'un journal, puis, petit à petit, prennent en charge le lourd poids de son contenu. Il ne sera pas question de raconter l'histoire d'Anne Frank, mais de lui donner une voix. La jeune adolescente présente les protagonistes et distribue les rôles, expose le contexte à l'aide d'un rétro-projecteur avant de se lancer dans l'écriture de son *Journal*. Adressant ses réflexions à Kitty, interlocutrice fictive, Anne témoigne d'une adolescence volée, ou du moins redéfinie dans le microcosme qu'est l'annexe, cette cachette qui abrite sa famille et d'autres clandestin-e-s. Le spectacle donne aussi à voir la sœur d'Anne, Margot, ainsi qu'un autre adolescent, Peter van Daan. Les trois personnages évoluent pendant deux années, de 1942 à 1944, avant leur arrestation et leur déportation, révélant leur désir d'un monde dénué de toute cruauté, en gardant la « tête haute », cherchant à vivre plutôt qu'à survivre, entre amours naissants et agacements adolescents.

Connaissant la fin inéluctable d'Anne Frank, le public ne peut retenir ses larmes, comme il ne peut éviter que les gorges se serrent. Seulement, loin de proposer une tragédie larmoyante, la troupe nous invite à rire entre un épisode de patinage aux airs de Twister et une séance de déguisement flirtant avec le cinéma muet, sur une scène où même le décor austère et imposant, reproduisant le confinement de l'annexe, semble être au bord de l'explosion sous la pression des allées et venues pleines de vie de chacun-e. Ceci se ressent particulièrement dans le jeu de Judith Goudal qui confère au personnage d'Anne Frank une vivacité et une fureur de vivre malgré l'occupation nazie. La comédienne jongle entre l'innocence d'une jeune adolescente et sa profonde intelligence. Elle porte ainsi un discours plein d'espoir, sans anticipation, « pariant sur la vie », mais souligne aussi des questionnements souvent passés sous silence lorsqu'on évoque Anne Frank, comme la curiosité sexuelle, la place de la femme, la masculinité ou encore l'absurdité d'un monde tourné vers une course à l'armement annihilant les efforts humanistes. L'adaptation aurait pu se diriger vers un seul en scène, mais le choix de recourir à trois jeunes protagonistes confère à l'histoire une immédiateté et une universalité. Ainsi, Laurie Comtesse (Margot) et Yann Philipona (Peter) permettent de répartir le poids de cette fable et de confronter plus intensément les humains à leurs contradictions, hier comme aujourd'hui.

Car il est bien évidemment question ici de mémoire et de postérité. Même si le *Journal d'Anne Frank*, ou du moins son autrice, est connu de tou-te-s, il est nécessaire de continuer à entretenir le souvenir de la barbarie. Pour que cette dernière ne disparaisse pas dans les méandres de l'Histoire, à une époque où, selon un rapport sidérant de l'IFOP publié fin 2018, l'ignorance des nouvelles générations des génocides du siècle dernier comme l'Holocauste est grandissante. Pour que nous ne puissions pas détourner le regard, pour que nous nous protégions de nous-mêmes et d'un possible avenir reproduisant les actes passés. Ainsi, cette adaptation adopte une double dimension : se souvenir et confronter.

Se souvenir d'Anne Frank, des promesses d'avenir radieux et des réflexions brillantes de son *Journal*, de sa vie et de celles de tou-te-s les oublié-e-s, de tou-te-s celles et ceux qui furent privé-e-s de voix.

Confronter le public aux schémas trop vite reproduits face à une crise migratoire qui se dirige de jours en jours vers un massacre silencieux. Dans *Jusque dans vos bras*, présenté au Théâtre de Vidy en novembre dernier, Les Chiens de Navarre proposaient une séquence dans laquelle la traversée de la scène par les comédiens, sur un canot, dépendait de celles et ceux qui se lèveraient de leur siège. Cette scène renvoyait à la traversée de la Méditerranée, sur des embarcations de fortune, par des migrant-e-s, face à une Europe enfoncée dans son inaction et son mutisme. Dans *Le Journal d'Anne Frank*, la mise en scène de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier éveille les consciences en mettant plutôt l'accent sur la poésie juvénile, sans réduire sa violence sous-jacente. Et c'est ainsi que le pari est remporté. Avec brio.



# Anne, un message de vie et d'espoir

**NEUCHÂTEL** Le journal d'Anne Frank revivra ce week-end au Pommier.

«Lorsque j'ai relu 'Le Journal d'Anne Frank', le texte ne m'a pas paru aussi dramatique et anxiogène que lors de ma première lecture, à 13 ans. C'est une œuvre pleine de vie et d'espoir», raconte Geneviève Pasquier.

La metteure en scène et son homologue, Nicolas Rossier, ont adapté le célèbre journal intime au théâtre. Ce samedi soir, il sera joué au Pommier, à Neuchâtel.

## Un passé qui s'oublie

«Les jeunes n'ont plus de point de repère par rapport à la Shoah, et les personnes qui pouvaient raconter ce sujet de manière sensible ne sont plus là aujourd'hui», souligne Geneviève Pasquier. «Le Journal d'Anne Frank est utile pour rappeler ces événements à la jeune génération et aussi évoquer le thème des enfants dans la guerre, un sujet très actuel.»

De juillet 1942 à août 1944, les Frank et les Van Pels se cachent, à Amsterdam, pour échapper aux déportations. Son adolescence, Anne va la passer, en partie, dans un appartement dissimulé par une bibliothèque. C'est là qu'elle retranscrit dans son journal ses pensées et les changements de son corps d'adolescente.

La pièce s'adresse aux 12-13 ans, exactement le même âge qu'Anne. «Sa vie est proche de celle des spectateurs. Elle parle de sa relation avec

ses parents, de ses sentiments pour Peter, le fils des Van Pels. Par moments, Anne retranscrit littéralement les conversations qu'elle a avec lui», explique la metteure en scène. Ces dialogues ont pu être repris tels quels pour la création de la pièce.

## Adaptation fidèle

Protection de la mémoire d'Anne Frank oblige, le spectacle reste fidèle et chronologique par rapport au texte original. La fondation du nom de l'adolescente, basée à Bâle, veille au grain, et c'est elle qui a octroyé les droits d'adaptation aux deux metteurs en scène, exigeant l'ajout d'un épilogue.

La représentation sera également disponible pour les malvoyants, ce dimanche soir, au théâtre du Pommier. L'audiodescription de la pièce a été rendue possible par l'association Ecoute voir. Une visite tactile des décors est aussi prévue avant le spectacle, pour permettre aux personnes malvoyantes de se familiariser avec les décors. **CHLOË LIECHTI**

**THÉÂTRE DU POMMIER** «Le Journal d'Anne Frank», dès 13 ans. Samedi 16 février, 20h30, et dimanche 17 février, 17h, avec audiodescription. Pour la visite tactile des décors, inscription auprès de Corinne Doret Bärtschi au 079 893 26 15 ou [info@ecoute-voir.org](mailto:info@ecoute-voir.org).



DU SA 16  
AU  
DI 17/02

Anne, sa sœur aînée Margot et Peter, un ami. JULIEN JAMES AUZAN  
Arc Info, 13.02.2019



Louan, 12 ans et Alessia, 14 ans, grâce au travail effectué afin de guider leurs camarades et le public dans l'exposition, ont pu entrer en empathie avec Anne Frank et ressentir sa peur, sa colère, son espoir.  
SABINE PAPILLOU

# Quand les jeunes cultivent la mémoire d'Anne Frank

**MARTIGNY** L'exposition temporaire «Anne Frank - Une histoire d'aujourd'hui» est à voir à la bibliothèque du CO Octodure.

PAR JEAN-FRANÇOIS ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

«Malgré tout, car je continue à croire à la bonté innée de l'homme...» Guide du jour face à des camarades de deux ans plus âgés que lui, Louan, 12 ans, pose ces mots d'Anne Frank en pesant leur densité. Puis il demande à ses camarades: «Vous, si vous aviez été à sa place, est-ce que vous auriez gardé cet espoir?». L'un d'eux, après un moment de silence, répond: «non, sûrement pas...» La solennité du moment amène un éclairage étonnant à cette bibliothèque scolaire. Là, au milieu des panneaux de l'exposition itinérante internationale de la Maison Anne Frank, qui retrace le parcours de l'adolescente et de sa famille et plus largement explique la montée du régime nazi et son inhumanité, c'est une parcelle de la mémoire du temps qui soudain s'anime et alimente la réflexion.

**Ne pas laisser l'histoire s'estomper**  
C'est là tout le sens de l'initiative d'accueillir cette exposition. Connecter les ados d'aujourd'hui aux mots et à l'histoire de leur concseur hélas morte en 1945 à Bergen-Belsen, peu avant la libération. A l'origine, tout est parti de l'étroite collaboration qui lie le Cycle d'orientation Octodure au Théâtre Alambic. La directrice de ce dernier, Stefania Pennelli, avait eu l'opportunité de programmer la pièce «Le journal d'Anne Frank», adaptation signée par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier et montée au Théâtre des Ossees à Fribourg. Et d'accueillir en parallèle l'exposition. «Pour nous, en tant qu'éducateurs, il était important de ne pas laisser s'estomper ces pans de l'histoire dans l'esprit de nos jeunes», explique le directeur du CO Nicolas Theux.

**Devoir de mémoire**  
Ce devoir de mémoire est d'autant plus important à une époque où les flux d'informations génèrent de très nombreux flous, voire véhiculent des théories qui brouillent la vérité historique. Et où les actes antisémites et racistes connaissent une hausse significative. «Vous savez ce qu'il advenait des personnes handicapées sous le régime nazi?», demande Alessia, 14 ans, l'autre guide du jour. La réponse impressionne des élèves représentatifs de la société plurielle contemporaine, où la différence a cessé d'être une barrière. Durant une formation de trois jours où une quinzaine d'élèves ont été formés par Stefania Pennelli à l'art de l'exposé oral, Louan et Alessia ont pu se plonger dans les pages du journal d'Anne Frank, entrer en connivence avec ses mots, son amour, ses traits de caractère

**« Il est important de ne pas laisser s'estomper ces pans de l'histoire »**  
NICOLAS THEUX  
DIRECTEUR DU CO OCTODURE

dans l'obscurité. «On a le même âge qu'elle avait quand elle a écrit son journal. C'est effrayant de se mettre à sa place, d'imaginer ce qu'elle a vécu», appuie Alessia. «On peut ressentir sa peur, sa colère, et aussi sa positivité. Ça m'a beaucoup touchés», ajoute Louan. L'un et l'autre - tout comme leurs camarades, guides éphémères ou visiteurs - garderont sans doute longtemps dans leur esprit la trace du message d'Anne Frank, cette adolescente, libre malgré le con-



Alessia et Louan, durant la visite. L'exposition itinérante de la Maison Anne Frank à Amsterdam a été déjà vue par 10 millions de personnes...  
SABINE PAPILLOU

## Une pièce pour susciter la réflexion

A l'origine de la venue de l'exposition «Anne Frank - Une histoire d'aujourd'hui», il y a la programmation au Théâtre Alambic de la pièce «Le journal d'Anne Frank», dont l'adaptation et la mise en scène ont été réalisées par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier au Théâtre des Ossees à Fribourg. Entre 1942 et 1944, Anne Frank, sa sœur Margot et ses parents, accompagnés de la famille van Pels, se cachent pour échapper aux persécutions nazies. Ces événements sont consignés dans le journal intime de la jeune fille depuis ses 13 ans et jusqu'à son arrestation à l'âge de 15 ans. Dans ce contexte, l'adolescente décorique avec une grande lucidité les relations familiales et assiste à sa propre transformation. A voir le 28 février à 19h30.

finement, dont les pages intimes ont bouleversé la planète. Et ils auront à cœur de le transmettre. Car, comme l'écrit Otto Frank, le père d'Anne, «Nous ne pouvons pas changer le passé, mais nous pouvons changer l'avenir.»

Exposition à voir jusqu'au 28 février. Vernissage ce vendredi 15 février à 17h. Entrée libre, renseignements: 0277229422 ou info@theatrealambic.ch. Visites guidées ouvertes au public vendredi 22 février à 16h30 et 18h15 et le jeudi 28 février à 16h20 et 17h50.

THÉÂTRE

# Le Journal d'Anne Frank

En mars et avril prochain, le Théâtre de Carouge, le Théâtre de Grand-Champ et le CPO accueillent "Le Journal d'Anne Frank", une création 2019 du Théâtre des Osses. Les metteurs en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, proposent par le jeu de trois acteur-trice-s talentueux-ses, une adaptation de ce chef-d'œuvre du 20<sup>e</sup> siècle abordant la réalité de la Shoah. Le public entre dans le quotidien d'une adolescente de treize ans, enfermée avec sa famille dans un espace reclus et caché nommé "L'Annexe", pour échapper à la persécution nazie.

Texte: Mathilde Morel

**L**e Journal d'Anne Frank" livre un récit que nous connaissons à peu près toutes et tous. Par le journal intime d'une adolescente du 20<sup>e</sup> siècle, une partie tragique de l'Histoire et les horreurs de la Shoah sont abordées. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier se confrontent à une œuvre importante, avec l'envie de faire découvrir ou redécouvrir ce récit humain aussi important que touchant. Le travail de préparation, au-delà du jeu d'acteur, a été de longue haleine pour s'imprégner de chaque personnage historique. Les acteur-trice-s ont également pris part aux choix des textes, et confient que les parties supprimées ont été de réels "crève-cœurs". Certaines scènes, bien que n'apparaissant plus dans la pièce, restent ancrées en eux-elles, habitant et enrichissant leur jeu.

Au cœur de la pièce se trouvent l'histoire, les pensées, les découvertes et les peurs d'une adolescente. Anne Frank (Judith Goudal) couche sur papier son quotidien et ses interactions avec le monde. À ses côtés, sa sœur, Margot Frank (Laurie Comtesse) et



Peter van Daan (Yann Philipona), le fils d'amis de la famille également présents dans l'"Annexe", partagent son quotidien. Le spectacle se focalise sur ces trois personnages, qui récitent en alternance le texte fort de la pièce, créant un rythme qui plonge le-la spectateur-trice dans la narration, jusqu'à l'en rendre captif-ve. Les interactions avec d'autres protagonistes sont réalisées par des voix enregistrées.

Anne Frank est une adolescente tumultueuse, empreinte d'une rage de vivre, de briser ses chaînes et de se libérer, au sens propre comme au figuré. La jeune fille veut grandir, en témoignent les marques sur le mur des centimètres pris, pour son plus grand bonheur, son corps qui se transforme et ses habits soudainement sont bien trop petits pour elle. Deux ans de captivité. Comment vivre enfermée, quand on a 14 ans et des rêves plein la tête? Nous voyons évoluer le personnage d'Anne Frank tout au long de la pièce, entre espoir et conscience de la tragédie à venir.

Les acteur-trice-s apparaissent dans un décor sobre. Au milieu de la scène trône une maquette de trois mètres de haut, entièrement blanche. Deux escaliers raides sont visibles de chaque côté et un réel labyrinthe intérieur permet aux personnages d'apparaître à différents étages, alternant les niveaux. Des portes s'ouvrent au fur et à mesure de la pièce offrant toujours plus de possibles. Deux rétroprojecteurs projettent des images sur les murs de la maquette, et d'intenses jeux de lumière mettent en valeur les comédien-ne-s et soulignent leur jeu.

Au-delà du destin tragique qui attend la famille Frank au terme de ces deux années de captivité, on lit aussi un message d'espoir et de bienveillance. La pièce sera jouée plus de 85 fois, en tournée et lors de représentations scolaires.

## Le Journal d'Anne Frank

Le 5 mars à 20h30 au Théâtre de Grand-Champ, Gland

Du 12 mars au 17 avril au Théâtre de Carouge

Les 27 et 28 avril au CPO, Lausanne

## Anne Frank, mémoires en scène

Plus actuels que jamais, Anne Frank et son célèbre *Journal* foulent les planches du Théâtre de Vidy dans une mise en scène joyeuse et dynamique. Rencontre avec la comédienne Judith Goudal. Par Emilie Mathys

▷ **AMNESTY** Comment aborde-t-on l'une des personnalités les plus lues de l'histoire contemporaine ?

◁ **Judith Goudal**: Interpréter un personnage qui a existé est une responsabilité différente que de jouer un rôle de fiction. Les attentes du public ne sont pas les mêmes, car il a l'impression de déjà connaître Anne Frank. Ce qui m'a aidée, c'est de me dire qu'il la connaissait sans doute comme moi je m'en souvenais ; davantage en raison de son destin tragique que pour son véritable talent d'écrivain, ses traits d'esprit, sa sensibilité et son intelligence hallucinante... toutes ces qualités qui éclatent dans son *Journal* et qui en font une personnalité proche de nous, encore aujourd'hui. Nous n'avons pas non plus cherché la ressemblance physique à tout prix, ni pour moi, ni pour mes collègues Yann Philipona et Laurie Comtesse, qui jouent Peter et Margot. Toute l'équipe travaille à faire honneur, dans tout ce qui compose la pièce, à l'esprit général du *Journal*.

▷ **Le journal d'Anne Frank est un témoignage très dense. Sur quels aspects avez-vous choisi de mettre l'accent ?**

◁ En effet, il y a eu un énorme travail de texte, d'autant plus qu'il en existe plusieurs versions. Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les metteurs en scène, ont choisi de travailler sur toutes les versions, chacune d'elles étant extrêmement riche. Il y a une vraie évolution dans les textes d'Anne

Frank, non seulement en tant que personne, mais aussi comme écrivain. Au début du livre, la candeur est très présente dans son écriture, il y a beaucoup d'humour et d'optimisme dans l'avenir. Puis elle connaît un épisode dépressif. Après ce dernier, c'est comme si une fenêtre s'ouvrait, ses écrits sont plus longs, presque des essais. La liberté qu'elle n'a pas autour d'elle, elle la prend dans son journal à travers lequel on voit le monde. Elle parle de famine, de féminisme, des premiers émois amoureux, de l'incompréhension de soi, des relations avec sa mère...



Judith Goudal incarne sur les planches une Anne Frank joyeuse et pleine d'espoir.

▷ **Enfermement forcé, discrimination religieuse, exclusion sociale, torture... autant de thèmes en résonance avec l'actualité...**

◁ Il est tragique de se rendre compte que ces schémas sont universels et se rejouent indéfiniment. À l'époque de la Deuxième Guerre mondiale, internet n'existait pas. Aujourd'hui, on ne peut pas dire que l'on ne sait pas, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on sache quoi faire ou par où commencer pour enrayer ces logiques destructrices. Il y a un vrai sentiment d'impuissance. En tant que comédienne, c'est une chance de pouvoir faire entendre à quel point Anne Frank est comme nous.

C'est aussi l'occasion de rappeler que les gens en détresse ont une vie, des rêves, ils ne sont pas uniquement ce qu'ils subissent.

▷ **Justement, le théâtre peut-il jouer un rôle dans la conscientisation ?**

◁ Le théâtre est un art vivant, le public et les comédiens sont dans l'instant, la présence. Le temps d'une représentation, on est amené à rentrer dans la tête d'un autre, à en recevoir les émotions, à comprendre des situations qui paraissent incompréhensibles. Il est essentiel, pour le vivre ensemble, d'arriver à faire un pas de côté par rapport à notre vision du monde. Le théâtre est une vraie machine à empathie. |

**Le Journal d'Anne Frank**, de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, avec Judith Goudal, Laurie Comtesse et Yann Philipona, du 28 novembre au 19 décembre 2019 au Théâtre de Vidy.

LE JOURNAL D'ANNE FRANK – reprise en tournée de janvier à avril 2022  
Adaptation Geneviève Pasquier – mise en scène Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier  
10 représentations publiques et 6 scolaires

13/01/22

LA CÔTE  
www.lacote.ch



Interprétée sur scène par Judith Goudal, Anne Frank brise l'ennui quotidien en écrivant. Son Journal a été inscrit au registre International de «Mémoires du monde» en 2005. BILDERJAMES NAZAN

## La vie d'Anne Frank se (re)joue sur les planches

**THÉÂTRE** Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont porté à la scène ce témoignage poignant d'une vie confinée sous l'occupation nazie.

PAR MAXIME MAILLARD@LACOTE.CH

**R**ares sont les textes qui éveillent aussitôt leur titre prononcé une sorte d'évidence partagée. C'est du moins ce que l'on voudrait croire en évoquant «Le journal d'Anne Frank», témoignage bouleversant du quotidien sous l'occupation nazie, document véridique sur la vie intérieure et les réflexions d'une adolescente juive allemande contrainte à la clandestinité dans sa ville d'adoption, Amsterdam.

### Un trio d'adolescents

Du 12 juin 1942 (jour de ses 13 ans) au 1er août 1944 (pou avant l'arrestation de la famille), cachée dans l'annexe réaménagée en logis de l'entrez-de son père Otto, Anne Frank consigne ce qu'elle voit, rêve, pense, entend, sent, échange avec celles et ceux qui partagent cet espace confiné, dont sa sœur Margot (de trois ans son aînée) et Peter, le fils de la famille van Daan. C'est sur ces trois adolescents que se concentre l'adaptation scénique du livre réali-

sée par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. Moutée en 2019 au Théâtre des Oses (Ligny, FR), suspendue début 2020 après une centaine de représentations, la pièce repart en tournée avec une première halte, vendredi 14 janvier, au Théâtre de Grand-Champ.

### Des trappes et des «escaliers casse-pattes»

Sur scène, le décor évoque l'architecture enclavée de l'annexe: «Ils en ont visité la Maison Anne Frank à Amsterdam», explique Nicolas Rossier. Nous nous sommes inspirés de ce style très vertical des appartements hollandais, avec des trappes et «des escaliers casse-pattes», comme les décrit Anne Frank. On ne sait jamais où l'on arrive quand on ouvre une porte. L'effet de huis clos est renforcé par un travail de bruitage (craquements, échos des bombardements) et par l'insertion des voix des adultes en off. Problèmes enregistrés par des comédiens, «elles perturbent les désirs des trois adolescents», précise Ge-

neviève Pasquier. Le spectateur suit l'évolution du trio à travers différents régimes du parole: entre les flux introspectifs d'Anne Frank (jouée par Judith Goudal), les dialogues avec Peter (Yann Philippot) dont elle s'éprend et les échos du monde extérieur (avancée des alliés, débarquement) véhiculés par la radio, Peter ou Margot (Laurie Comtesse), ce spectacle sensible et subversif de l'Histoire.

### Réflexions sur la femme et les injustices

Mais il s'attache surtout à faire entendre une écriture dont la chronologie a été scrupuleusement respectée. «Au début, Anne Frank évoque ce qu'elle fait, ce qu'elle mange, c'est très quotidien, mais peu à peu elle développe des thèmes et des réflexions, sur la femme ou les injustices, dans une langue qui se densifie, avec des morceaux magnifiques qui dépeignent une grande puissance d'évocation», explique Geneviève Pasquier. Le spectateur assiste ainsi à

l'éclosion d'une identité, au passage de l'enfance à l'âge adulte ainsi qu'à la naissance d'une vocation: «Elle a 15 ans et elle réalise qu'elle sera écrivain en entendant à la radio le ministre de l'Éducation déclarer qu'il faudra conserver et publier toutes les traces de la souffrance du peuple hollandais.»

### «Et si j'écrivais un roman sur l'annexe»

Anne Frank décide alors de réécrire son journal sous une autre forme: «Et si j'écrivais un roman sur l'annexe», note-t-elle. Le projet n'ira pas à son terme, mais l'édition scientifique des différentes versions du texte (livre ci-dessous) a permis de mettre à jour ce désir, souvent ignoré, d'une vie dans les lettres.

Et cet affinement progressif de l'écrivain, sa beauté et son allant, est peut-être aussi ce qui atténue le drame humain qui lui succédera. «C'est une histoire triste dont tout le monde connaît la fin», résume Nicolas Rossier, mais le spectacle a quelque chose de positif, car Anne Frank a une telle force, ses écrits génèrent un tel souffle de vie qu'il arrive même parfois que l'on rie en dépit de l'ineffable.»

## Des manuscrits qui n'ont pas livré tous leurs secrets

Sous l'œil de la famille, c'est le père, Otto Frank, qui réalise le vœu de sa fille après-guerre. Il contribue à la publication du texte qui paraît en Hollande en 1947 avant d'être traduit dans plus de sept-vingt langues, dont en français en 1950. Cette première édition constitue une synthèse entre le journal original et son renouveau ultérieur par l'adolescente. Elle reste cependant incomplète, plusieurs cahiers d'Anne Frank ayant été perdus lors de l'arrestation de la famille. Par ailleurs, certaines pages et feuillets ont été omis, Otto Frank les jugeant de moindre

intérêt ou susceptibles de ternir l'image de la famille, et notamment de son couple, puisque Anne n'était pas toujours tendre avec ses parents. Il faudra attendre la première édition critique du journal en 1986 pour qu'une partie de la famille soit faite sur ces abandons. Mais les manuscrits conservés à l'Institut national des archives sur la Seconde Guerre mondiale n'ont sans doute pas encore révélé tous leurs secrets. En 2018, des chercheurs ont ainsi mis au jour deux pages dissimulées sous du papier kraft contenant des propos sur la sexualité.

### Infos

«Le Journal d'Anne Frank», Théâtre de Grand-Champ, Gland, Ve 14 janvier, 20h, [www.grand-champ.ch](http://www.grand-champ.ch)

## CLUSES

CLUSES

# Nicolas Rossier : « Je ne suis pas sorti indemne de ce spectacle »

**Samedi 5 février, à 20 heures, les Allos proposent une adaptation du "Journal d'Anne Frank" mise en scène par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, codirecteurs du Théâtre des Osse, près de Fribourg. Entretien.**

**Pourquoi faire une nouvelle adaptation du journal d'Anne Frank, dont tout le monde connaît l'histoire ?**

« Tout le monde connaît, c'est vrai, mais tout le monde connaît mal. Moi le premier. Je me souvenais surtout de la fin et du côté tragique de la chose. Cette petite fille est d'une telle intelligence, d'une telle vivacité d'esprit. Elle nous montre que par l'imaginaire, on peut faire tomber des barrières et des prisons. Il y a un tel élan de vie, une telle puissance positive, que c'est ça qu'on met en avant dans la pièce. Malgré son épilogue tragique, il y a des moments drôles. Elle est comme une ado qui s'énervait, rigole, s'amuse, va vivre sa première histoire d'amour. »

**Pourquoi avoir choisi de n'aborder l'histoire que sous l'angle des enfants ?**

« C'est à notre sens l'adaptation la plus fidèle du livre. Anne Frank écrit d'abord pour elle. Elle décrit ce qui se passe. Les adultes sont très importants sur le moral et la vie quotidienne d'Anne, mais ils sont très annexes dans l'histoire. Ce qui est important, c'est le point de vue d'Anne et sa métamorphose : en deux ans, une foule de bouleversements vont se passer dans cette ambiance compliquée et anxieuse. »

**Quels choix avez-vous faits pour l'adaptation ?**

« Il y a tellement de belles



« Je pense que si Anne Frank n'était pas morte là-bas, elle aurait été soit une journaliste de premier plan, soit un auteur de premier plan », confiait Nicolas Rossier, co-metteur en scène du "Journal d'Anne Frank", qui sera présenté ce samedi aux Allos. Photo Jullien James ALUZAN

choses dans ce livre que chaque page mise de côté était un crève-cœur. On suit la chronologie du journal, depuis qu'elle décide d'écrire ses lettres à son amie imaginaire, Kitty, jusqu'à la dernière lettre en 1944, quelques jours avant que les Allemands viennent les surprendre dans l'Annexe. »

**Qu'est-ce qui fait que cette histoire est en quelque sorte intemporelle ?**

« Ça tient à plusieurs choses : à l'âge de l'auteure, à la qualité de son écriture. On sent l'auteure en devenir avec des lettres qui deviennent beaucoup plus construites. Il y a des choses qui sont vraiment surprenantes dans la manière dont elle écrit et son point de vue sur le monde et la vie. C'est beaucoup plus que l'histoire d'une petite fille enfermée et finalement morte. Le livre d'Anne Frank est l'un des piliers sur lequel repose la mémoire de l'histoire. Au-delà du témoignage, c'est un grand bouquin. »

**Comment se sont passées les répétitions ?**

« C'est un spectacle où il y a des moments extrêmement émoivants. Plongés dedans, nous avions tous parfois besoin de faire un break. Le fond est fort et lourd. Heureusement, le

texte n'est pas si lourd. Je ne suis pas sorti indemne de ce spectacle. C'est un livre et un personnage qui comptent maintenant dans ma vie. C'est une référence pour moi. »

Propos recueillis par Nathalie SARFATI

## Des décors inspirés de l'Annexe

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, les co-metteurs en scène, ont travaillé sur la version intégrale du texte. Avant de commencer, ils sont allés à Amsterdam visiter la maison, aujourd'hui devenue le Musée Anne Frank, qui servit de cachette. L'espace a été vidé de ses meubles mais les murs sont restés intacts et l'on peut y déceler des traces du passage des habitants.

Les décors se sont beaucoup inspirés de la configuration de cette maison : « On ne sait jamais très bien où l'on est par rapport à la rue, à l'atelier, à

l'entreprise qui était en dessous », indiquait Nicolas Rossier.

La musique et les effets sonores sont là pour ponctuer les moments forts de la vie quotidienne et pour souligner les émotions. Si les adultes ne sont pas là physiquement sur scène, le spectateur peut entendre leur voix. « Dans cette Annexe, il y a parfois de la musique, mais aussi des craquements. Ils devaient marcher sur la pointe des pieds et à certaines heures, ils ne pouvaient pas bouger. On entend les bombardements sur Amsterdam », détaillait-il.

## REPÈRES

En 1991, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont créé une compagnie, mais depuis 2014, ils codirigent le Théâtre des Osse, Centre dramatique fribourgeois qui a de nombreux spectacles à son actif, notamment l'adaptation du "Journal d'Anne Frank" et des œuvres de Rithy De Vos, Jacques Roumain ou Michel Simonet.

Avec :

- Anne Frank : Judith Goudal
- Margot Frank : Laurie Contesse
- Peter van Dam : Yann Philippa

A noter que les trois acteurs viennent chacun d'une école de théâtre romande différente.

## Chronologie

Les habitants de l'Annexe ont été arrêtés le 4 août 1944. Anne et les membres de sa famille ont été envoyés à Auschwitz le 3 septembre par ce qui fut le dernier convoi parti de Hollande. Ils y arrivèrent trois jours plus tard et se retrouvèrent tous dans le camp de travail, même si les hommes et les femmes furent alors séparés. Le 28 octobre, Anne et sa sœur Margot furent transférées à Bergen-Belsen où elles moururent quelques semaines avant la libération du camp par les troupes britanniques. Otto Frank, le père d'Anne, sera l'unique survivant des habitants de l'Annexe. Il dédia sa vie à la diffusion du journal de sa fille.





# *Revue de presse*

## *Le Journal d'Anne Frank*

---

du 27 avril au 30 avril au TAPS Scala



# Écrire pour survivre

Avec *Le Journal d'Anne Frank*, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier portent à la scène un monument de la littérature d'une brûlante actualité.

Par Lucie Chevron – Photos de Julien James Auzan



Elle est allemande, juive, exilée aux Pays-Bas avec sa famille depuis 1933 et l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Le 12 juin 1942, à Amsterdam, Annelies Marie Frank reçoit un carnet à l'occasion de son treizième anniversaire. Quelques jours plus tôt, alors qu'elle arpente une ruelle aux côtés de son père, l'adolescente s'arrête pour admirer cet objet au travers de la vitrine d'un magasin. Il est recouvert d'un morceau de tissu au motif écossais de couleurs rouge, blanche et taupe, muni d'une boucle en métal en guise de fermoir. Bientôt, elle posera ses mots (et maux) intimes en son sein. Plus tard, c'est sous le titre *Le Journal d'Anne Frank*, que l'on connaîtra ce chef-d'œuvre de la littérature mondiale. Soixante-dix-sept ans plus tard, deux artistes, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, ont souhaité adapter ce texte fondateur sur la Seconde Guerre mondiale, l'exil, l'enfermement, la place de la femme dans la société de l'époque et la psychologie de l'adolescence. Au plateau : lumière noire, décor blanc. Au centre,

un mur faisant office de support de projection. De chaque côté de ce dernier, deux escaliers en guise de précipices. Si l'atmosphère sonore se veut sensible et sensitive, le minimalisme de la scénographie rompt avec un réalisme immersif pouvant apparaître comme évident en raison de l'univers convoqué. Loin de vouloir recréer l'Annexe – cette étroite pièce confinée où ont vécu, pendant 24 mois, Anne Frank, sa famille et des amis de celle-ci –, la scène semble davantage s'apparenter à une maquette. La neutralité de l'espace offre ainsi la possibilité aux personnages d'évoluer, de grandir, de se construire, au rythme du texte, de l'âge et de l'Histoire avançant, tel que fut son journal pour l'adolescente. Au fil des paroles prononcées, des anecdotes convoquées, le théâtre se fait l'analogie du processus d'écriture de la jeune fille. La brutalité originelle du texte et son interprétation par les comédiens rendent sa réception d'autant plus violente émotionnellement. Tandis que les adultes sont figurés par

des voix en hors-champ, le focus et l'attention sont portés sur les trois enfants présents. On retrouve Anne, sa sœur Margot et le jeune Peter, fils des amis de la famille, cachés avec eux. Le récit qui part de l'intimité de l'adolescente, est profondément universel. Il décrit et traverse avec un réalisme poignant la psychologie d'une jeunesse ébranlée, plongée dans l'une des plus effroyables périodes de l'Histoire. De l'insouciance à la prise de conscience, des petites joies aux pires angoisses, de l'espoir à la mort. En adaptant au théâtre ces écrits, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier ont voulu réveiller l'œuvre, toucher les jeunes générations et rappeler le péril de l'antisémitisme et de la guerre. Un pari réussi, dans un contexte contemporain pas si éloigné.

Au TAPS Scala (Strasbourg) du 27 au 30 avril  
(dès 12 ans)  
taps.strasbourg.eu



voir en ligne :

<https://www.rue89strasbourg.com/adolescence-confinement-discriminations-journal-anne-frank-taps-23273>

9

# Rue89 Strasbourg



## Adolescence, confinement et discriminations : le Taps rouvre le journal d'Anne Frank

par **Alizée Chebboub-Courtin**.

Publié le 24 avril 2022.

Imprimé le 27 avril 2022 à 10:40

316 visites. 1 commentaire.

**L'histoire d'une adolescente, confinée dans un appartement avec toute sa famille, victime de discriminations et d'une Europe en guerre. Le témoignage d'Anne Frank revient sur scène avec une actualité déconcertante. Du 27 au 30 avril, le Théâtre des Osses du Centre dramatique fribourgeois s'empare de la scène du Taps Scala pour présenter sa version du journal d'Anne Frank.**

Une des preuves de la qualité d'un texte littéraire est sa capacité à traverser le temps et à atteindre une certaine forme d'universalité. [Le journal d'Anne Frank](#) en est un parfait exemple. Quarante-vingts ans après avoir été écrit, son témoignage fait encore écho et prend une nouvelle dimension aujourd'hui. Alors que le monde subit des confinements successifs, que l'Europe connaît à nouveau la guerre sur son territoire avec des populations obligées de fuir, de nombreux adolescents et adultes ne peuvent que se reconnaître dans l'histoire de la jeune Anne.

Ce témoignage est celui d'une jeune fille née à la mauvaise époque, le 12 juin 1929, à Francfort. Pour fuir les discriminations et les arrestations, sa famille émigre aux Pays-Bas en 1933. Elle y vit une

enfance assez heureuse – bien que chahutée par les tracas du quotidien. Mais à treize ans, comme nombre d'adolescents, Anne se sent seule, à part et regrette de ne pas posséder l'Amie. Celle à qui elle pourrait tout dire. Pour contrer ce manque, elle commence à écrire un journal en s'adressant à Kitty, une confidente imaginaire.

## Les réflexions d'une adolescente confinée avec sa famille

Écrit au jour le jour, son histoire est un témoignage majeur de la Seconde guerre mondiale et de ce qu'on pu vivre les familles juives à cette époque. Le 6 juillet 1942, les Frank décident de disparaître en apprenant que la sœur aînée d'Anne, Margot, est convoquée par les SS. Cette décision marque le début d'un confinement forcé, dans « l'Annexe » de l'immeuble du 263, Prinsengracht, au-dessus du magasin dans lequel travaillait son père.

Les Frank et une autre famille, les Van Daan, y resteront cachés 24 mois, avec une interdiction stricte de sortir. L'occasion pour Anne de raconter la vie de personnes forcées à la proximité et de faire part de ses propres états d'âme de jeune fille devenant adulte. Ses réflexions d'adolescente – de la frustration au sentiment d'injustice, en passant par l'amour – et son observation lucide et attentive des mécanismes humains ont gardé leur pertinence et sonnent de manière étrangement familière des décennies plus tard.



**Anne Frank est présente mais aussi sa soeur Margot et le fils des Van Daan. (Photo Julien-James-Auzan / doc remis)**

C'est avec ce regard actuel que les spectateurs du **Théâtre actuel et public de Strasbourg** pourront découvrir le travail proposé par les deux co-directeurs artistiques du **Théâtre des Osses** et metteurs en scène, Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier. En se plongeant dans les textes réunis dans le livre *Anne Frank, l'intégrale*, publié en 2017 avec l'ajout de certains passages traduits pour la première fois en français, ils souhaitent restituer l'essence universelle et intemporelle de cette œuvre qui dépasse le récit de guerre.

Parti-pris étonnant de cette pièce, le texte écrit par Anne Frank est réparti entre trois personnages : Anne, jouée par Judith Goudal, mais également sa sœur Margot et Peter, le fils des Van Daan, respectivement interprétés par Laurie Comtesse et Yann Philipona. Leur point commun ? Ils sont les trois adolescents de la maison.

## **Un devoir de mémoire pour conjuguer le drame au passé**

Reprendre le texte d'Anne Frank est également un devoir de mémoire et de reconnaissance des drames qu'a perpétué l'Allemagne nazie. Toute la puissance de cette histoire se situe justement du passage du quotidien et de la candeur d'une vie d'adolescence à la violence de la guerre qui s'y immisce lentement, par à-coups.



**Sur le plateau, un surprenant mélange d'écriture et de rétroprojection permet de jouer avec la surface blanche de la façade de l'annexe, principal décor de la scène. (Photo Julien-James-Auzan / doc remis)**

Une violence accentuée par les discriminations antisémites, qui sont encore loin d'avoir disparues en Europe et auxquelles s'ajoutent le racisme, l'homophobie et la xénophobie. Les mots d'Anne Frank résonnent aujourd'hui comme une mise en garde, contre des atrocités qui pourraient se répéter si les citoyens ne restent pas vigilants.

En 2022, l'œuvre littéraire et historique qu'est le Journal d'Anne Frank est plus que jamais un important outil pédagogique enseignant le vivre-ensemble, le respect mutuel et la tolérance. Les adaptations, fidèles à cet esprit, permettent de maintenir au goût du jour des leçons tirées du passé.

[MENU](#)

# LE JOURNAL D'ANNE FRANK

TAPS Scala - Strasbourg

[Culture](#) [Théâtre](#)

## INFO PRATIQUE

30 Avr. 2022

&gt; 19h-20h40

## PRIX

17 €

<https://taps.strasbourg.eu/category/saison/>

## PRÉSENTATION

*« C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur... »*

Juin 1942, Anne Frank commence son journal au destin extraordinaire. Les tribulations d'une jeune fille érigées en monument de la littérature, un drame familial inscrit dans les manuels scolaires. C'est aussi la chronique en vase clos de réfugiés soudain coupés du monde extérieur. La radioscopie d'un confinement qui décrit avec réalisme et esprit la psychologie, les dits et les non-dits de huit individus soumis à 24 mois de claustration et d'angoisse, d'espoir et de petites joies.

L'adaptation théâtrale de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier rend toute la candeur et la grandeur aux confidences intimes d'une adolescente lucide, avide et

espiègle. Un récit en escalier menant vers l'inéluctable tragédie mais que les trois jeunes protagonistes de cette histoire gravissent avec leurs rêves et leur fantaisie.



## ACCÈS

Tram A ou E – arrêt Krimmeri Stade de la Meinau

Tram C, D ou E – arrêt Landsberg

Bus 14 ou 24 – arrêt Marché Neudorf

## LE 5E LIEU

---

[À propos](#)

[Billetterie](#)

[Boutique Culture](#)

[Carte Atout Voir](#)



LE 1<sup>ER</sup> WEB MAGAZINE SPECTACLES | GRAND EST TRANSFRONTALIER  
DAS 1. WEBMAGAZIN DER DARSTELLENDEN KÜNSTE | GRENZÜBERSCHREITENDE REGION GRAND EST



voir en ligne : <https://www.szenik.eu/fr/event/le-journal-danne-frank>

## THÉÂTRE

# LE JOURNAL D'ANNE FRANK

### GENEVIÈVE PASQUIER, NICOLAS ROSSIER



Partager sur Facebook

Partager sur Twitter



## Strasbourg : *Le Journal d'Anne Frank* au TAPS par Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier

L'adaptation théâtrale de Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier rend toute la candeur et la grandeur aux confidences intimes d'une adolescente lucide, avide et espiègle. Un récit en escalier menant vers l'inéluctable tragédie mais que les trois jeunes protagonistes de cette histoire gravissent avec leurs rêves et leur fantaisie.

Jun 1942, Anne Frank commence son journal au destin extraordinaire. Les tribulations d'une jeune fille érigées en monument de la littérature, un drame familial inscrit dans les manuels scolaires. C'est aussi la chronique en vase clos de réfugiés soudain coupés du monde extérieur. La radioscopie d'un confinement qui décrit avec réalisme et esprit la psychologie, les dits et les non-dits de huit individus soumis à 24 mois de claustration et d'angoisse, d'espoir et de petites joies.

Le CO de Marly s'est lancé dans un projet proposé par la Maison Anne Frank et le Théâtre des Osses

## Anne Frank racontée par les jeunes

« TIFFANY TERREAUX

**Histoire** » Figure intemporelle de la seconde guerre mondiale, Anne Frank et plus particulièrement son journal intime ont traversé les générations jusqu'à nos jours. C'est en 1942 que la jeune fille, alors âgée de treize ans, commence à relater son quotidien dans son journal. Treize ans, c'est aussi à peu de chose près l'âge des élèves de 11H du cycle d'orientation de Marly qui endossent le rôle de guide pour l'exposition « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui » qui commence cette semaine.

Uniquement réservé au cadre scolaire, ce projet a pour objectif la « transmission [de connaissances] par les pairs ». Quoi de mieux pour se sentir concernés par cette histoire que des adolescents du même âge qu'Anne Frank au moment où elle écrivait son journal? L'exposition retrace non seulement l'histoire de la famille Frank, mais également le contexte historique de la fin de la première guerre mondiale jusqu'en 1945. Chaque participant s'est porté volontaire pour démarrer cette aventure.

Au total, dix élèves de tous types de classes confondues ont répondu à l'appel. Sylvie Tissier, formatrice francophone de la Maison Anne Frank, les a guidés au travers d'un atelier sur trois jours. Ce dernier s'est déroulé en plusieurs étapes: prendre connaissance de la matière, manipuler les divers documents, trier puis commencer à s'entraîner pour l'oral. Sylvie Tissier précise: « Chaque élève parle de l'ensemble de la matière tout en choisissant de mettre en avant certains aspects qui l'ont plus touché. De ce fait, chaque visite guidée peut se faire sous un angle d'ap-

proche un peu différent. Les plus jeunes auront tendance à mettre l'accent sur la famille Frank, tandis que leurs compères un peu plus âgés se concentreront davantage sur le contexte historique. »

### Questionner le passé

Cette exposition a pour but d'éveiller plusieurs questionnements. « Le racisme, les discriminations, etc. n'ont pas disparu avec la fin de la guerre en 1945. Ce projet a pour objectif de questionner le passé, d'analyser les processus établis en Allemagne dans les années 30 par exemple pour les confronter à des préoccupations actuelles. Comment est-ce que je fais, moi, quand je suis témoin d'une injustice? Suis-je passif? Comment se construire des repères aujourd'hui pour agir en tant que citoyen? Il s'agit ici de sensibiliser les jeunes à ces problématiques », déclare Sylvie Tissier.

**« Chaque visite peut se faire sous un angle d'approche un peu différent »**

Sylvie Tissier

Interviewés lors de leur dernier jour de formation, les élèves se réjouissent de démarrer cette exposition. « L'histoire d'Anne Frank est vraiment captivante, c'était une fille courageuse. En plus, c'est aussi une bonne expérience pour s'améliorer dans les présentations orales », souligne Farah, 14 ans. « Depuis petite, je suis intéressée par l'histoire de la deuxième guerre mondiale, j'avais donc déjà un intérêt personnel avant cette exposition. Mais dans tous les cas, je dirais aux autres élèves: si vous



Formatrice francophone à la Maison Anne Frank, Sylvie Tissier a servi de guide aux jeunes historiens. Charly Rappo

avez l'occasion, faites-le! renchérit Alizée, 15 ans.

### Un projet qui séduit

Stéphane Gremaud, directeur du cycle d'orientation de Marly, se réjouit qu'un tel projet puisse se réaliser dans l'établissement: « Au-delà du devoir de mémoire, c'est aussi une manière utile de faire de la prévention auprès de jeunes contre les discriminations. » Katia Berset, adjointe de direction et responsable du programme culturel, partage, elle aussi, cet enthousiasme: « Je félicite les volontaires de s'investir dans ce projet. C'est un engagement conséquent, en dehors du temps scolaire. »

Cette exposition se tiendra jusqu'au 21 janvier 2021 dans l'établissement marlinois. Pour clore ce projet pédagogique, tous les élèves du cycle assisteront aux représentations du Journal d'Anne Frank au Théâtre des Osses du 15 au 24 janvier 2021. Par la suite, cette aventure se poursuivra dans les cycles d'orientation de Jolimont, d'Estavayer-le-Lac et d'Avenches.

Sylvie Tissier n'a à ce jour jamais reçu de retour négatif de la part des élèves. Au contraire, des progrès sont perceptibles chez chacun d'eux, pour la prise de parole en public notamment ou la gestion du stress. Plusieurs affirment: « Je n'oublierai jamais l'histoire d'Anne. » De quoi rendre certains nostalgiques quand l'expérience touche à sa fin. C'est pour quoi la Maison Anne Frank met en place une formation à l'automne à Amsterdam qui permet à ces jeunes de poursuivre l'aventure s'ils le souhaitent et d'atteindre le « niveau 2 ». Ils sont ainsi formés pour animer des ateliers dans les classes de leur collège par exemple et deviennent ambassadeurs de la Maison Anne Frank pour perpétuer l'histoire. »